

Direction de la Jeunesse, de l'Éducation, de la Culture et des Sports

ACTES DU COLLOQUE :

« NEUJ PRO 2015 – 14^e Rencontres Nationales des Professionnels et Elus de la Jeunesse »

TABLE RONDE 4

Les jeunes face au développement durable : le subir ou surfer sur la vague ?

Intervenantes :

Claudine REVOL, membre de OuiShare

Fanny VIRY, coordinatrice de la recherche et de la formation d'Anciela

Animatrice :

Emilie MAUROY, chargée de mission développement durable au Conseil Départemental de l'Allier

Pour des raisons techniques, cette table ronde n'a pu être enregistrée seulement pendant 33 minutes. Nous vous prions de bien vouloir nous excuser pour cet incident indépendant de notre volonté.

Emilie Mauroy, chargée de mission développement durable au Conseil Départemental de l'Allier : Bonjour à tous. Bienvenue à cette table ronde intitulée : Les jeunes face au développement durable : le subir ou surfer sur la vague ? Je m'appelle Emilie Mauroy. Je travaille au département de l'Allier comme chargée de mission développement durable. Nous avons deux invitées : Fanny Viry, coordinatrice de la recherche et de la formation à Anciela et Claudine Revol, membre de OuiShare. Je vais d'abord poser le contexte qui nous a amenés à poser cette question. Puis Fanny Viry vous dira comment a été créé Anciela, ce que c'est et leurs actions en matière de développement durable et de citoyenneté active. Claudine Revol, de la même manière, vous présentera OuiShare. Anciela est une association. OuiShare est une communauté. Je vous propose d'écrire les questions au fur et à mesure pour, qu'une fois les présentations faites, on ait un temps d'échange avec vous. Pourquoi avons-nous posé ce sujet : Les jeunes face au développement durable : le subir ou surfer sur la vague ? Quand on parle de développement durable, on parle de tout et de rien. Ce terme est beaucoup utilisé. Mais que met-on derrière ? Ce concept va bientôt fêter ses 30 ans. La définition littérale de l'anglais Sustainable development parle d'un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Les jeunes font face à plusieurs enjeux de société. Ils font face au réchauffement climatique. Ils font face à l'extinction massive d'espèces végétales et animales. Ils font face à la nécessité d'inventer le vivre ensemble ou de le réinventer. Ils font face à l'accroissement des inégalités. Ils font face à l'augmentation massive de la production et de la consommation de biens matériels. Cela pose les défis qui sont derrière la notion de développement durable. Je ne sais pas si vous connaissez ces trois cercles concentriques où on met tantôt le social, tantôt l'économique, tantôt l'environnement avec, au milieu, un petit triangle. Cela illustre comment avoir des actions socialement justes, économiquement viables et environnementalement soutenables. Je vais vous proposer une autre manière de voir le développement durable. L'environnement dans lequel nous vivons demeurera avec ou sans l'espèce humaine. Dans cet environnement, il y a des espèces végétales, animales et l'homme qui fait société dans laquelle il crée des liens sociaux. Il a un cercle concentrique plus petit. Dans ces liens sociaux, il y a des échanges de biens et de matériels qui constituent le tissu économique, avec un cercle encore plus petit. On voit que les choses se réduisent et que les places des secteurs social, économique et environnemental ne sont plus un petit triangle au milieu de cercles concentriques, mais une spirale dans laquelle tout est imbriqué. L'action humaine a

des répercussions sur l'environnement. Le tissu économique est au service des échanges entre les hommes. Je repose ce cadre dont on pourra débattre. Face aux enjeux que j'ai cités, les jeunes sont-ils résignés ? Ou des solutions émergent-elle de la difficulté ? Au cours de cette table ronde, nous allons essayer de comprendre si les jeunes subissent ou surfent sur la vague. Est-ce un mouvement de changement sociétal ? Ou est-ce du green washing ? Je vais laisser la parole à Fanny Viry qui va nous présenter Anciela.

Fanny Viry, coordinatrice de la recherche et de la formation d'Aniela : Bonjour à tous et à toutes. Merci pour l'invitation. Anciela est une association lyonnaise qui agit dans la métropole de Lyon. Elle a pour objectif de susciter et d'accompagner les initiatives citoyennes et les engagements des citoyens dans le développement durable. Notre but n'est pas, comme le font d'autres associations, de sensibiliser aux enjeux écologiques en parlant du réchauffement climatique, de l'extinction d'espèces, du vivre ensemble. On demande ce qu'on peut faire collectivement compte tenu de l'existence de ces enjeux. On amène les personnes à réfléchir à des projets, à des actions qu'elles pourraient réaliser ensemble dans leur territoire pour plus de nature, pour une alimentation plus écologique, pour la création de lien social au sein d'un quartier. Une fois que les personnes ont imaginé des projets, on propose d'accompagner tous ceux qui ont envie de mener ces actions pour faciliter le passage de l'idée à la réalisation du projet. Ça se fait essentiellement au sein d'une pépinière d'initiatives citoyennes où on accompagne des actions très diverses. Ça peut être de monter une association pour faire du ramassage de déchets dans les parcs ou de créer un atelier d'autoréparation de vélos, ou d'interpeller son élu pour mettre en place des jardins en ville. Toutes les formes d'engagement sont bonnes à prendre du moment qu'elles ont une dimension collective sur des enjeux d'écologie. Anciela n'est pas spécifiquement tournée vers la jeunesse. Mais on touche beaucoup le public étudiant et les jeunes actifs qui s'investissent énormément à Lyon dans ces thématiques. Anciela est une association montée par un groupe d'étudiants qui s'était demandé comment ensemble soutenir des citoyens qui ont envie de s'engager dans le développement durable. Ils se sont cherchés pendant plusieurs années. Ils ont essayé de faire du journalisme participatif pour valoriser les initiatives. Puis, ils se sont dit qu'ils n'étaient pas journalistes et qu'ils étaient intéressés par faire émerger des initiatives et de les accompagner. On a commencé par faire des ateliers participatifs pour amener les personnes à réfléchir à des idées de projets. Puis, on s'est rendu compte que les activités participatives ne suffisaient pas. Les personnes étaient contentes d'avoir discuté, d'avoir eu des idées, mais il n'y avait pas de passage à l'action. On a décidé d'accompagner les personnes qui avaient des idées pour faciliter le passage à la réalisation du projet. On a avancé en expérimentant. On a mis en place, à côté, un pôle de recherche et de formation sur l'engagement de participation pour essayer de mieux comprendre ce qui amène les personnes à s'engager, pour partager ce qu'on avait compris avec d'autres personnes et permettre une montée en compétence de ces enjeux-là. Je pourrai développer plus si vous avez des questions.

J'ai envie de répondre à la question de la jeunesse face au développement durable, sur son positionnement et ce qu'elle fait. Il n'y a pas une jeunesse. Il y a les jeunes dans leur pluralité. Dans notre territoire, on constate une grande diversité d'engagements, d'initiatives qui sont portés par les jeunes dans les enjeux du développement durable. Il y a des engagements associatifs avec des associations créées et portées par des jeunes. La participation à des collectifs informels se développe beaucoup. Il existe le mouvement des Incroyables comestibles à Lyon. C'est né à Londres. Le principe est de planter des plantes comestibles dans la rue, dans des parcs et de faire en sorte que tout le monde puisse s'occuper de ces plantes, cueillir. Beaucoup de jeunes à Lyon se mobilisent pour cette action. Il y a des mouvements tels que la Disco soupe dont le but est de sensibiliser au gaspillage alimentaire en faisant les fins de marché, en récupérant les invendus pour cuisiner dans l'espace public et interpeller les personnes sur de la musique disco pour parler de gaspillage alimentaire. On rencontre aussi beaucoup de jeunes qui se posent la question du travail qu'ils ont envie d'avoir. Ils vont, par exemple, avoir envie de se créer un poste dans l'écologie en montant un atelier d'autoréparation de vélos. C'est une très grande diversité, un très grand dynamisme. Le point commun est la volonté de ces jeunes de prendre en compte les enjeux actuels, de se mettre en cohérence avec ces valeurs. Ils se disent que les enjeux écologiques sont une bonne occasion pour eux de monter d'autres types d'actions et de reconstruire la société petit à petit. La différence avec d'autres mouvements politiques comme le communisme, c'est que ces jeunes n'ont pas une vision très définie de la société qu'ils veulent pour demain. Ils s'engagent dans de petites actions pour, petit à petit, amener un changement de société. C'est un point important. Ces engagements sont très tournés vers l'action. On expérimente de nouvelles choses ensemble. Au-delà de ces jeunes, de ces personnes qui s'engagent et qui portent des actions, il y a une très grande sensibilité des jeunes qu'on remarque dans les enjeux de développement durable.

Cela ne veut pas dire pour autant qu'ils sont engagés. C'est ce qui nous questionne. On réfléchit beaucoup à la façon de permettre à ces jeunes qui sont sensibles, qui auraient envie de faire quelque chose de pouvoir identifier les associations, les collectifs existants pour y trouver leur place et s'engager de manière effective sur ces enjeux-là. Je voudrais m'arrêter sur la façon concrète de faire. Comment soutient-on des initiatives émergentes ? Et comment permet-on à des jeunes de rejoindre des initiatives existantes ? Dans le soutien aux initiatives des jeunes, on remarque que beaucoup de jeunes qui auraient envie de monter une action sont seuls et ne savent pas vers qui se tourner pour être accompagnés. Il y a un enjeu à créer des espaces d'écoute, d'accueil, d'accompagnement à destination des jeunes pour faciliter le passage de l'idée à la réalisation de leurs projets. Notre accompagnement est humain. On est une communauté de personnes qui agit sur les enjeux de développement durable. Il n'y a pas d'un côté les accompagnateurs et de l'autre côté les accompagnés. On est là aussi en tant que jeunes investis dans le développement durable. On partage nos expériences avec les personnes comme des pairs. Notre accompagnement est libre. On part des besoins de l'initiative, de la personne. Ce n'est pas une méthodologie pensée au préalable. Le but est d'être très flexible. Le deuxième point est la façon d'amener ces jeunes qui portent des projets, et qui se sentent un peu seuls, à se rencontrer pour favoriser une émulation et pour qu'ils partagent leurs savoirs. Ça peut se faire dans des lieux destinés à l'accueil de projets de jeunes. Ça peut être des événements. Les liens créés entre ces jeunes n'ont pas de prix parce que c'est ce qui leur permet de s'investir dans le long terme et de s'entraider au fil du temps. Un autre point nous marque beaucoup. Il y a un assez grand fossé potentiel entre ces jeunes porteurs d'initiatives et les collectivités territoriales. On remarque que les jeunes avec lesquels on travaille ne pensent pas du tout à se tourner vers les collectivités territoriales. Ils n'y pensent pas parce qu'ils ne voient pas ce que ça pourrait leur apporter, parce qu'ils ne voient pas quel lien ils pourraient tisser ou parce qu'ils ne voient pas comment s'y prendre. Ils ont du mal à se repérer entre les différents échelons. Ils ont du mal à comprendre la différence entre adjoint élu, chargé de mission. On a un rôle important comme association accompagnatrice pour permettre à ces jeunes de comprendre ces subtilités et se sentir en capacité d'aller vers des collectivités. C'est un point important si on veut soutenir l'engagement des jeunes de voir comment repenser ces relations-là en dehors des relations financières. En effet, les jeunes n'attendent pas toujours une subvention. Ça peut être une mise en lisibilité.

Comment amène-t-on des jeunes qui ont des projets mais qui n'ont pas envie de les porter eux-mêmes à rejoindre des structures existantes ? On travaille sur la visibilité des associations, des collectifs, des initiatives pour qu'ils soient repérables par les personnes dans un territoire. Ça peut être des annuaires, des sites internet, des événements, des forums, des journaux. Mais il faut aussi travailler sur leur lisibilité. Quand on n'est pas dans un réseau, il est assez difficile de comprendre ce qui se fait derrière. On vient de sortir un guide qui s'appelle « Agir sur Lyon et ses alentours pour une société écologique et solidaire ». On y répertorie 400 initiatives existant à Lyon. On n'a pas voulu faire un annuaire des associations. Si vous voulez agir pour la biodiversité, vous pouvez faire des refuges chez vous, contactez la FRAPNA. On présente d'abord l'action et ensuite on montre les structures qui peuvent les accueillir pour vivre cet engagement-là. C'est un élément pour travailler sur la lisibilité des structures en montrant ce qui peut être fait concrètement. On montre aussi les particularités de chaque initiative. Quand on ne connaît pas le milieu écologiste, on ne connaît pas la différence entre Greenpeace et les Colibris. Pourtant, il y a des différences de culture, de pratiques. Les montrer, c'est permettre aux personnes d'aller au bon endroit.

Si on veut permettre aux jeunes de s'engager dans les associations existantes, il faut penser des temps de rencontres au-delà des supports papier entre ces collectifs, ces associations et les jeunes pour que des liens humains se créent entre eux. Il faut qu'ils puissent expérimenter la dimension relationnelle de l'engagement. à chaque fois qu'on met en relation un jeune et une personne d'une structure, ça va beaucoup mieux que de renvoyer les jeunes vers une structure sans relais physique identifiée parce que c'est plus impressionnant pour les jeunes.

Le troisième point est l'accompagnement des structures. C'est plus compliqué de réfléchir à l'accueil des jeunes en interne et aux missions qu'on veut bien leur donner. On parle de cadre d'engagement. C'est assez compliqué. Ce n'est pas aux collectivités d'accompagner directement les associations sur la mission des bénévoles en interne parce que c'est assez intime pour une structure. Il s'agit par exemple de créer des espaces d'échange où les collectifs, les associations peuvent échanger sur les pratiques du bénévolat, l'accueil des jeunes. Les bonnes pratiques peuvent se diffuser de cette façon.

En dernier point, dans les politiques de jeunesse, je vais être un peu provocatrice, on est dans l'occupationnel pour les jeunes. On veut faire des loisirs pour qu'ils se sentent bien. On veut leur faire tester la culture, le sport. Un autre point pourrait être travaillé. On l'expérimente au quotidien. Il ne

s'agit pas de dire aux jeunes de venir s'engager pour s'épanouir même s'il faut que ça les épanouisse, mais il s'agit de leur dire qu'on a besoin d'eux, de leurs idées, de leurs compétences. Il y a un besoin de se sentir utile sur un territoire, d'être reconnu comme étant une des parties prenantes. Si on peut favoriser l'engagement des jeunes dans le développement durable, c'est un bon point à travailler pour la suite.

Emilie Mauroy, chargée de mission développement durable au Conseil Départemental de l'Allier : Dans ce que tu as développé, j'ai retenu les lieux d'accueil et d'écoute pour favoriser l'expérience entre pairs, les communautés de personnes pour sortir des dispositifs financiers. J'ai retenu aussi ce sur quoi tu as terminé, c'est-à-dire la reconnaissance, se sentir utile dans un territoire. Ça dépasse la dynamique jeunesse puisque c'est inhérent à chacun. En effet quand il n'y a pas de sens à ce qu'on fait, en a-t-on la motivation ? Combien de bénévoles votre association compte-t-elle ? Avez-vous créé de l'emploi ?

Fanny Viry, coordinatrice de la recherche et de la formation d'Anciela : Anciela a deux salariés dont moi. Il y a trois volontaires en service civique. Et il y a une quarantaine de bénévoles. On devrait avoir rapidement un troisième poste. Il y a un choix politique de l'association de ne pas devenir une association de salariés. Ils sont pensés comme des coordinateurs de projets. Mais on fait en sorte que le bénévolat reste la substance de notre association. C'est intéressant pour ce que ça apporte à chaque bénévole et ça permet de démultiplier les actions d'une structure et de garder une certaine indépendance. Une structure 100% professionnelle est beaucoup plus sensible aux dimensions financières et doit faire des choix en fonction de ça. Avec une partie de nos actions portées par des bénévoles, on peut dire qu'il n'y a pas d'argent en jeu, mais qu'on va le faire quand même parce que ça a du sens pour nous.

Emilie Mauroy, chargée de mission développement durable au Conseil Départemental de l'Allier : Menez-vous des actions dans les écoles ?

Fanny Viry, coordinatrice de la recherche et de la formation d'Anciela : Jusqu'à l'année dernière, on avait des projets dans les collèges et les lycées. C'était des clubs développement durable entre midi et deux pour faire découvrir aux jeunes le développement durable et pour identifier les enjeux liés au développement durable dans leur établissement pour ensuite faire des propositions d'actions à mettre en place dans leur collège ou leur lycée. Par exemple, que faire pour limiter le gaspillage alimentaire dans un collège ? Les jeunes proposaient d'organiser des journées de sensibilisation, de mettre le pain à la fin du dispositif de self parce qu'on en prend moins en fonction de ce qu'on choisit de manger. L'association a fait le choix stratégique d'arrêter parce qu'on s'est rendu compte que beaucoup d'associations s'investissaient auprès du public scolaire, un peu moins dans les collèges et lycées, mais quand même, et assez peu auprès du public adulte. On a décidé de concentrer nos efforts sur le public adulte qui commence avec les étudiants. Et pour une association, il n'est pas évident de travailler avec l'Education nationale. Le cadre est formalisé et on avait du mal à faire comprendre notre posture plus participative dans les établissements scolaires.

Emilie Mauroy, chargée de mission développement durable au Conseil Départemental de l'Allier : Merci Fanny. Tu as dit que c'était une bonne occasion d'inventer ensemble et de reconstruire petit à petit un nouveau modèle de société. On a une partie de réponse à la question posée dans cette table ronde. Mais, avec OuiShare, on verra peut-être un autre fonctionnement ou un fonctionnement qui appuie sur ce que vient de dire Fanny. On a parlé de communauté de personnes qui réfléchissent ensemble, qui s'enrichissent les uns les autres.

Claudine Revol, membre de OuiShare : Bonjour. La communauté OuiShare est une résonance à ce dont vient de parler Fanny. Vous allez retrouver beaucoup de similitudes et de complémentarités. Il y a une nuance au niveau du centre d'intérêt qui nous rassemble, qui est plus précis et au niveau du fonctionnement. Je m'appelle Claudine Revol. Je suis « connector » pour la communauté OuiShare qui est internationale. Elle symbolise les débuts de la communauté OuiShare des personnes qui se sont rassemblées autour de l'économie collaborative. Au départ, l'économie collaborative était, pour nous, de nouvelles expérimentations, pratiques de consommation, état d'esprit qui nous paraissaient, sans savoir comment au début, répondre aux problématiques de la société, donc aux problématiques économiques. Des personnes qui ont fait ce constat, qui ont fait cette expérimentation ont commencé à

en discuter, à se rassembler et à observer les évolutions pour en faire la promotion, entre guillemets, pour faire connaître ces initiatives collaboratives qui consistent en une mise en relation de personnes, d'individus de différents types directs en s'affranchissant des intermédiaires ou en les diminuant notamment grâce aux plateformes internet. Elles ont constaté qu'il y avait un potentiel de nouvelles pratiques qui pouvaient répondre aux problématiques de la société économiques, sociales, financières, environnementales. Cela implique des dépenses moindres, une recréation de lien social et un impact moindre sur l'environnement. Le covoiturage en est un exemple. Ce n'est pas une pratique qui n'a jamais existé. On n'est pas dans l'innovation à 100%. La plateforme Blabla-car permet de trouver facilement un trajet qui correspond à celui qu'on veut faire. Les pratiques collaboratives sont ce qu'on peut faire ensemble qui nous permet d'avoir le choix que ce soit moins cher, que ce soit plus sympa et d'avoir une vie plus facile. Le public concerné est assez large. On a une moyenne de jeunes, étudiants, adultes. Ça varie en fonction des événements, des rencontres. On propose de créer des espaces d'échange parce que c'est l'échange qui est le plus important. Dans l'économie, on a besoin de gérer des échanges de biens, de services et de savoirs. L'échange humain est important aussi. On inscrit l'humain dans toute initiative. On encourage toutes les initiatives faites en groupe sous forme citoyenne, sous forme d'entreprises comme les SCOP ou sous un statut classique avec une gouvernance dans un groupe qui a vocation à avoir un impact social. On s'est donné la mission principale de construire une société collaborative en connectant les individus, les organisations et les idées autour de l'équité, l'ouverture et la confiance. Ce qui va changer notre consommation, notre manière d'apprendre, notre manière de financer des projets, notre manière de vivre ensemble, c'est la confiance. Je peux me lancer dans plein d'activités, d'initiatives, de financements différents avec des inconnus. Je ne l'expérimentais pas il y a quelques années. J'en avais envie, mais je ne savais pas comment m'y prendre. J'avais tendance à être repliée sur moi-même. C'est là où l'ouverture est importante. Créer des espaces d'échange bienveillant avec une écoute, une ouverture d'esprit naturelle, la respecter fait que la co-création et la prise d'initiatives sont plus simples. Au départ notre public était dans une moyenne d'âge regroupée. Mais toute personne, jeune, enfant, active, de n'importe quel âge a besoin de se sentir en sécurité, en confiance, d'échanger ses idées, de s'exprimer et de prendre des initiatives. Le nerf de la guerre, c'est d'accompagner, de montrer que prendre des initiatives dans les domaines qui ont un impact positif pour l'environnement, l'humain et l'économie, c'est très important. En effet, cela permet de faire des choses en groupe et de s'épanouir. La particularité du fonctionnement de notre communauté est intéressante. C'est classique et extraordinaire en même temps, assez hybride. On est une association, une communauté, un collectif de différentes personnes avec une partie formalisée, on a un statut d'association, et une partie plus individuelle. C'est un collectif de personnes indépendantes qui se rassemblent pour mettre en commun et s'enrichir.